

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Sénateur et Président du département du Calvados,

Monsieur le Président de l'Institut Européen des Jardins et Paysages,

Mesdames et Messieurs les élus et responsables,

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Ce 15 juin 2015 à Bénouville est un moment d'émotion pour l'équipe qui m'entourent et moi-même.

A l'initiative de Didier Wirth avec le soutien du Département du Calvados et de la Fondation des Parcs et Jardins de France, vous faites honneur à un paysagiste et son équipe dans ce cadre prestigieux, aux portes de Pegasus Bridge, paysage historique de la Bataille de Normandie.

Je suis extrêmement sensible au geste que représente la mise en avant d'un travail peu ou mal connu du grand public qu'est celui de l'architecte paysagiste, du concepteur-paysagiste ou du paysagiste : « C'est comme vous voulez » dit Erik Orsenna qui préside la cité verte et qui m'a demandé de l'excuser pour son absence ; mais qui a tenu à écrire quelques lignes très sympathiques au sujet de cette utile et indispensable profession.

Monsieur Dupont, Monsieur Wirth soyez sincèrement remerciés pour votre accueil. Merci à Delphine et Florence de l'Institut. Merci à Michel Cousin, Frédéric et Annabelle de Com et Graph qui ont installé et imaginé cette exposition. Merci pour leur gentillesse et leur patience à mon égard. Un merci tout particulier à Solenn pour sa collaboration avec ceux que je viens de citer.

Cette profession vit des temps difficiles et dans des temps difficiles de la civilisation, celle du consumérisme de toutes sortes, de la perte de repères essentiels et notamment ceux de la nature, cette profession a un grand rôle à jouer.

Nous sommes tous responsables de l'avenir de la création.

Au fond, nous sommes tous paysagistes car tout acte de réalisation ou de décisions prises dans le territoire qu'il soit public ou privé imprime une marque sur la terre et forme ainsi le paysage.

Cette marque « rejaillit » sur ce que nos yeux voient et sur ce que la biodiversité ressent au fond d'elle-même.

Avec l'expérience, mon œil exercé est souvent mécontent comme égratigné parce-qu'il voit. Mon être au plus profond de sa sensibilité est souvent triste par les égratignures faites à la terre.

Cela ne veut pas dire que l'homme devrait laisser croître la forêt sur nos territoires et vivre dans sa hutte ou sa yourte. Non, nous ne sommes plus à l'heure de la cueillette mais, l'homme a le devoir d'exercer l'intelligence territoriale qu'il doit mettre en harmonie avec les contraintes du temps, du monde vivant, qu'il soit humain, végétal ou animal. C'est tout le sens de notre métier !

Il ne doit pas agir en prédateur, il doit agir avec la nature et non contre la nature.

Il ne doit pas se laisser aller. Il doit résister et proposer des solutions sans se retrancher dans la compromission sans cesse renouvelée.

Pardonnez-moi pour mes propos mais je suis trop souvent choqué de voir encore autant de gaspillages. Sachant que j'en parle d'autant plus librement que je suis maire depuis 26 ans et que j'ai en charge le patrimoine d'une communauté de 70 000 habitants.

Le pouvoir politique, dans cette période d'incertitude absolue, a le devoir de contrôler plus que jamais la pertinence du choix de la dépense. Oh, je ne suis ni professeur, ni donneur de leçons (car la responsabilité est souvent collective) mais le sens de ma remarque est celui de faire passer l'idée d'une alerte : celle du retour au bon sens paysan dans les processus de décision et non la poursuite des processus trop technocratiques qui nous tuent.

Il s'agit d'opérer à un changement de culture et de pratique. Regardez nos villes et leurs entrées, nos villages avec leurs lotissements qui se développent encore sans tenir compte de la suture avec l'environnement proche, autrement dit la lisière, qui pourrait servir différents usages.

Il y a un moment où les collectivités ne pourront plus gérer leurs espaces faute de financement.

Regardez les inepties conséquentes de certaines applications du principe de précaution, à tel point qu'on missionne Alain Lambert (votre collègue voisin de l'Orne) pour détricoter les normes trop difficiles à appliquer.

Bref, le paysage de demain doit se construire avec sens et avec l'aide de professionnels qui ont à apporter des réponses aux problèmes posés.

Vous allez vous dire celui-là nous fait son show de mécontent, ce soir où l'on a envie de parler de jardins, de parcs, de paysages.... !

Je précise simplement que c'est le quotidien des professionnels que nous sommes et de ceux qui travaillent avec les architectes, les urbanistes, les bureaux d'études...

Cependant, les images de l'exposition sont là pour nous rappeler qu'il est possible de concevoir et de réaliser des paysages qui offrent à chacun un bien-être et une qualité de vie.

Après ce « coup de gueule », ceux qui me connaissent savent que ça commence souvent comme cela, voici les moments heureux du paysagiste. Ils sont traduits ici par le grand dépliant de panneaux des photos exposés qui présente des extraits de 30 ans de travail. Conçu aussi pour montrer les dessous du travail du paysagiste, Michel Cousin a conçu un espace, « un peu atelier » dans l'ancienne chapelle du château.

A mon tour, je veux rendre hommage à toutes les personnes avec lesquelles la commande publique ou privée s'est installée, par les concours, par la rencontre, la confiance, la réponse au programme, le style, la forme et le travail bien fait.

Je suis très heureux de faire l'honneur aux villes et aux villages, aux hommes et aux femmes responsables qui ont la charge de les gérer. Heureux aussi de saluer toutes les personnes avec qui les réalisations sont rendues possibles, les entreprises, les services, les fonctionnaires...

Réaliser une petite place ou repenser un quartier de ville,

Dessiner les jardins ou repenser les grands paysages,

Réfléchir à la construction de la ville ou du territoire de demain,

Imaginer avec les gens tout simplement...

Travailler à la recherche d'idées nouvelles, nous demande de faire preuve d'imagination et de pragmatisme pour faire autrement,

Créer de nouvelles économies pour atténuer la baisse de notre train de vie devenu trop couteux pour la collectivité,

Voyager pour comprendre les territoires proches ou lointains afin de nourrir les réponses appropriées,

Favoriser les espaces de silence qui constituent un défi de l'écologie humaine. Sachant que le silence mène à l'expérience de la liberté, sachant aussi que la contemplation du beau commande la pratique du bien...

Enfin le rêve,

- celui de voir d'immenses potagers aux portes des villes (par exemple : 150 ha de potagers suffiraient à nourrir une ville comme le Havre)
- celui de voir la multiplication de jardins dont les choix des végétaux seraient diversifiés et bien choisis
- celui de voir des réseaux de mobilités douces adaptées, maillant le territoire
- celui de voir des villes se rééquilibrer avec les campagnes désertifiées
- celui de porter la culture du paysage (avec tous ces mécanismes) très haut et très tôt dans les écoles
- celui d'être attentifs au moindre mètre carré nourricier
- celui de l'appropriation du paysage comme lieu de sociabilité et d'économie
- celui de voir la plante reconnue comme personnage, acteur de nos vies

Au fond, les lieux ne sont jamais neutres, ils portent en eux la trace des éléments vécus qu'ils gardent comme des réserves de vie et d'espérance.

C'est tout l'espoir que je forme pour les paysages de demain.

Il ne suffit pas de le dire, il faut le faire !

Quand les enfants pourront à nouveau boire l'eau des rivières, tout ira bien.

A Bénouville, le 15 juin 2015,

Samuel Craquelin